

6 RÉGION



Derniers mètres avant l'arrivée au sommet d'une montagne inexplorée, à près de 6000 mètres d'altitude. SP



Les huit alpinistes neuchâtelois posent à la fin de l'expédition, avant d'amorcer le retour au bercail. SP



Montée aux piolets et crampons pour parvenir sur un sommet vierge. Un chien de berger téméraire s'est invité parmi les alpinistes... SP

MONTAGNE Les huit alpinistes neuchâtelois partis le 5 juillet sont de retour. Ils ont mangé de la chèvre, été pris pour des espions et gravi deux sommets vierges.

De retour de l'Himalaya sauvage

NICOLAS HEINIGER

«Une région bien paumée.» C'est ainsi que Mazal Chevallier décrit la vallée de Darlang Nullah, dans l'Himalaya indien. C'est cette zone reculée que le Neuchâtelois et sept de ses camarades du Club alpin section Neuchâtel ont passé plusieurs semaines à explorer. Revenus en Suisse hier, les membres de l'expédition (sept hommes et une femme) ont gravi deux sommets vierges à près de 6000 mètres d'altitude, ainsi qu'un troisième, qui avait déjà été conquis.

Pour parvenir à la vallée où ils avaient prévu d'établir leur camp de base, les alpinistes ont dû faire cinq jours de route (dont trois de pistes, «avec des 4X4 aux pneus lisses»), puis quatre jours de marche, en compagnie de 33 mules qui ont porté le matériel. «On a fait les deux premiers jours de la marche d'approche sous la pluie, on se posait un peu des questions», se souvient Mazal Chevallier.

Météo trop chaude

Puis c'est l'arrivée dans la vallée et l'établissement du camp de base. Il y fait relativement chaud, ce qui n'est pas une bonne nouvelle: la glace fond et les chutes de pierres sont plus fréquentes. «Pour se représenter les altitudes, il faut tout décaler de près de 2000 mètres par rapport à la Suisse», explique Jonas Jurt, un autre membre de l'expédition. Ainsi, la limite de la neige se situe en été aux alentours de 5000 mètres dans l'Himalaya, contre 3000 ou 3500 mètres en Suisse.



Le camp de base à 4000 mètres d'altitude. En arrière-plan au centre de l'image, l'un des deux sommets vierges gravés par les alpinistes. SP

Après quelques explorations sur un côté de la vallée, puis l'autre, une équipe parvient au sommet du White Saphir, à 6040 mètres environ. «Il avait déjà été gravi, par un Neuchâtelois», précise Mazal Chevallier. Ensuite, lui et l'un de ses camarades se mettent en route pour un autre sommet «qui nous narguait», raconte-t-il. Ils parviennent au sommet après cinq jours de mar-

che, dont quatre sous la pluie. Celui-là, à 5970 mètres, n'avait jamais été gravi.

Un dentiste de rue

Pendant ce temps, Jonas Jurt et les cinq membres de l'expédition restants redescendent explorer le fond de la vallée. Puis ils s'attaquent à un autre sommet vierge, «pas très difficile techniquement mais plus éloigné du

camp de base». Détail croustillant, ils sont accompagnés par... un chien de berger, qui s'est pris d'affection pour eux. Ils parviennent au sommet (avec le chien) le 6 août, soit le même jour que leurs camarades sur une autre montagne.

Durant leur séjour hors du monde, les alpinistes ont croisé quelques bergers. «Ils vivent là-haut sans rien, ne vont pas à l'école

et sentent la fumée à trois mètres», résume Jonas Jurt. Ils ont ainsi eu l'occasion de manger de la chèvre, l'une des rares nourritures fraîches du séjour. Sur la route d'approche, les Neuchâtelois ont également assisté à un spectacle un peu particulier: «Un dentiste a arraché la dent d'un patient assis sur un muret, en pleine rue. Ses outils étaient posés par terre, sur une couverture».

TÉLÉPHONES INTERDITS

En raison du contexte politique tendu (la zone que les Neuchâtelois ont explorée se situe dans le Cachemire, non loin de la frontière avec le Pakistan), les alpinistes n'ont eu le droit d'emporter ni téléphone satellite, ni GPS. Pas de talkie-walkie non plus, «mais pour cela nous avons pu négocier», raconte le chef d'expédition Mazal Chevallier. Pour les altitudes, les membres de l'expédition ont donc fait une moyenne à partir des montres altimètres de chacun.

Quant au téléphone, les Neuchâtelois en ont tout de même dissimulé un dans leurs bagages. «Durant tout le voyage, on n'a envoyé que cinq SMS, dont deux sont arrivés. Mais on a quand même été repérés par l'armée», sourit Mazal Chevallier. A leur retour à la civilisation, les alpinistes ont en effet dû rendre des comptes. «Ils savaient que c'était nous, il n'y avait personne d'autre dans la région». Heureusement, l'officier de liaison qui les accompagnait (une mesure imposée par le gouvernement) a pu assurer les autorités que les alpinistes n'étaient pas des espions...

Rentrés au bercail sains et saufs, les Neuchâtelois ont malgré tout quelques regrets: «On reste un peu sur notre faim», reconnaît Jonas Jurt. «On a dû s'adapter aux conditions météo», renchérit Mazal Chevallier, qui aurait souhaité pouvoir attaquer des sommets plus techniques. Mais il estime tout de même que le bilan de l'expédition est positif: «Aller là-bas, ce n'est déjà pas une évidence». ●

COUVET Les Deux Heures solidaires ont lieu samedi.

Une course pour l'Afrique

Les Deux Heures solidaires déménagent à Couvet. La manifestation caritative et sportive vallo-nnière, qui vivra ce week-end sa troisième édition, est organisée ce samedi entre 14 heures et 16 heures au parcours Vita de Plancemont, sur les hauteurs au nord de Couvet. Les participants s'élanceront sur une boucle de 1,2 kilomètre. Il s'agira de la bou-

cler un maximum de fois, seuls ou en groupe, au pas de course ou en nordic walking.

Orphelinat et école

Organisées par les associations vallo-nnières Akwaaba Esaase et Nantibatingou, les Deux Heures solidaires ont pour but de soutenir les projets des deux associations en Afrique. La première

apporte son soutien à un orphelinat au Ghana, tandis que la seconde s'occupe d'une école au Bénin.

Les inscriptions se font sur place dès 13 heures et les résultats seront proclamés dès 16h45. Le tout sur l'aire de départ à Plancemont, où une cantine attend sportif et spectateurs. ● RÉD - COMM

VAL-DE-TRAVERS Portes ouvertes à Fleurier et Saint-Sulpice.

Roues et biogaz à l'honneur

Doubles portes ouvertes pour un anniversaire. Le fournisseur d'électricité Groupe E, qui fête ses 10 ans d'existence, s'est associé à AgriBioVal, à Fleurier, pour faire découvrir conjointement leurs installations aux visiteurs ce week-end.

Entre 10h et 16h, samedi et dimanche, le public aura tout loisir de comprendre le fonctionne-

ment de l'actuelle centrale hydroélectrique de Saint-Sulpice ainsi que celui de son ancêtre, devenu l'éco-musée des Roues de l'Areuse (où sera présenté un petit film sur l'histoire du site; lire aussi notre édition du 8 juillet dernier).

Pendant ce même temps, les exploitants d'AgriBioVal expliqueront leur manière de trans-

former les déchets organiques en énergie et présenteront plus généralement leurs installations, qui allient le biogaz à l'énergie photovoltaïque et à un chauffage à distance.

Les organisateurs de la journée proposent de plus plusieurs parcours pour rallier les deux centrales électriques et les sources de l'Areuse à pied. ● RÉD